



DU CÔTÉ
DE L'ONCLE SAM



Par Jean-Christophe Debar

Les fermes « usines » en accusation

Aux Etats-Unis, les très grandes exploitations agricoles, celles dont le chiffre d'affaires dépasse 5 millions de dollars par an, sont minoritaires mais fournissent une part croissante de la production : 12 % voire 25 % si l'on inclut les exploitations à capitaux non familiaux, gérées par des salariés. Cette évolution, qui s'accélère, fait débat. Dans le secteur des grandes cultures, le différend porte essentiellement sur le montant élevé des aides versées aux « mégafermes », grâce à des règles peu contraignantes sur l'octroi et le plafonnement des subventions. Dans le domaine des produc-

tions animales, les critiques se focalisent sur l'impact sanitaire et environnemental des grands élevages mais dénoncent également les risques posés par la concentration du marché, dominé par une poignée de grandes sociétés.

Selon un rapport récent de l'organisation Food and Water Watch, les fermes « usines » ne cessent de gagner du terrain, au détriment des petits et moyens élevages. Entre 2002 et 2012, le nombre de bovins à l'engraissement dans les feedlots de plus de 500 têtes a augmenté de 5 %. Entre 1997 et 2012, le troupeau laitier sur les exploitations de plus de 500 vaches a plus que doublé. La tendance est la même pour le porc, le poulet et les poules

pondeuses. Globalement, estime le rapport, les fermes « usines » produisent 13 fois plus de déjections que la population américaine et polluent l'air et l'eau. En outre, elles utilisent des intrants – antibiotiques, hormones, etc. – dangereux pour la santé humaine et se soucient peu du bien-être animal.

Il est vrai que les grands élevages hors-sol s'opposent systématiquement, et souvent avec succès, au renforcement des réglementations environnementales. Pour autant, le dossier est complexe. D'une part, il n'est pas prouvé que les élevages de moindre taille aient de meilleures

performances en la matière. D'autre part, une puissante logique économique pousse à la concentration du tissu d'exploitations : on voit mal ce qui pourrait

l'infléchir sensiblement à court terme. Comme le montre le boom du « bio », le salut des petites fermes dépend d'abord de leur capacité à proposer aux consommateurs des produits qui répondent à leurs préoccupations hors prix : qualité gustative, sécurité sanitaire, impact écologique, proximité et autres attributs. Pour survivre, il leur faut innover sans cesse et parvenir à conserver une partie de la valeur ajoutée face aux autres acteurs des filières, puissants et organisés. Combat rude et sans fin. ☘

Une puissante
logique économique
pousse
à la concentration
du tissu
d'exploitations.

Légumineuses pour l'interculture

FERTILISEZ FACILEMENT VOS SOLS

MÊME EN CONDITIONS DIFFICILES

Les légumineuses SEM-PARTNERS assurent un haut niveau de performance, même lorsque la climatologie est défavorable. Pour ne plus craindre la chaleur, la sécheresse ou les conditions de semis difficiles, choisissez la légumineuse adaptée à vos besoins

➔ **CONDITIONS CHAUDES ET SÈCHES**
Semis précoces

Fénu grec fourrager

FENU-FIX

La plus résistante à la sécheresse



Lentille fourragère noire

LENTI-FIX

La plus couvrante



➔ **CONDITIONS FROIDES ET HUMIDES**
Semis tardifs

Pois fourrager

ARKTA

La plus résistante au froid



Trèfle incarnat

KARDINAL

La plus facile à semer



Vos atouts pour le rendement

RENAUDAT Sarl - Tél : 02 48 61 37 54
Sem-Partners - Tél : 01 39 71 85 60
www.sem-partners.com

Sem-Partners
La nouvelle dynamique des semences